

Cambridge, 23 Mars 1921
1876

15 ELMWOOD AVENUE



Ma bien chère Marguerite,

J'ai trouvé en arrivant ici votre lettre du 7, écrite
à un moment qui est toujours bien pénible pour
vous. Merci d'avoir songé à moi malgré votre
tristesse et les souvenirs qui vous hantent.
- J'ai trouvé ici, comme partout, un ac-
cueil très cordial et chaleureux. Harvard
est fière de la part qu'elle a prise à la pré-
paration de la guerre, du nombre de ses étudiants
qui s'y sont distingués et elle garde des sen-
timents très favorables aux alliés. On
me dit que je trouverai les mêmes sur
les bords du Pacifique. Les milieux finan-
ciers et commerciaux sont peut être au

me d'un autre esprit, mais je n'ai pas
eu de contact avec eux. C'est surtout dans
le centre de la grande République que
règne l'indifférence à l'égard des choses
d'Europe, que d'ailleurs on ignore. Sur les
bords des Deux Grands, on se rend mieux compte
que les intérêts de l'Amérique sont main-
tenant liés à ceux du reste du monde et
qu'elle ne peut plus se tenir à l'écart de
~~l'humanité~~ de la société humaine. - On m'a
raconté qu'un fermier de l'Iowa refusait
d'entrer dans la guerre, qui ne lui im-
portait guère puisque les Allemands
ne pourraient jamais construire un ca-
non assez grand pour bombarder cet
état. Sur quoi, on lui répondit que s'ils

1877

Je montrerais devant New York, tout le monde
à rien et qu'il serait finit. Cet argument
paraît le toucher.

J'ai parlé Lundi à Vassar devant qua-
tre cents jeunes filles et j'ai supporté sans
peine les yeux de leurs huit cents yeux. Hier
j'ai fait une conférence à Harvard, dont on
m'a paru satisfait. Je pars Samedi pour
Washington, puis pour San Francisco en
faisant une halte à Madison dans le Wis-
consin. Je vous ai, je crois, donné ce programme
déjà dans ma dernière lettre.

Je verrai à Washington notre ambassa-
deur et peut être pourra - je après avoir
causé avec lui, me faire une opinion plus
adéquate de ce que veut et de ce que veut
l'ensemble de ce pays.

Je ne vous écris pas aussi souvent que je
le voudrais. Les Américains sont très hospitali-
ers et d'une obligeance extrême, mais
on est toujours un peu l'esclave de ceux
qui vous reçoivent et qui veulent vous
montrer les merveilles de leur ville. C'est le
cas aujourd'hui et je saisis un moment
avant de prendre mon premier déjeuner
pour vous envoyer ces quelques lignes.
Je vous écrirai encore après avoir quitté
Washington.

Prenez vous le mieux possible,
envoyez promptes nouvelles et croyez
moi toujours. Très affectueusement à vous

Dr. C.